

Le Rév. Père Coubé

De petite taille, maigre, l'allure vive, la tête rasée, le visage émacié avec une flamme dans le regard et, quand il parle en public, de belles notes dans la voix, tel est, au physique, le P. Coubé.

Il est né à Lyon, d'une famille qui compte plusieurs de ses membres dans la magistrature ou les grandes administrations du pays. Deux de ses oncles furent évêques.

Tout jeune, il se tourna vers la Compagnie de Jésus. Il prépara sa licence ès lettres à l'Université catholique d'Angers et en vint subir les examens à la Sorbonne : il fut classé premier.

Aussitôt ses supérieurs le dirigent vers les Missions, il passe deux ans au Maduré, deux ans de labeurs et d'études dont il nous a gardé le souvenir dans un volume très documenté et très vivant : " Au pays des Castes." Depuis 1893 il habite Paris ; il s'y est voué aux œuvres et à la prédication. On connaît ses succès dans les principales chaires chrétiennes et le retentissement de sa récente allocution de Lourdes.

Peut-être son indignation de patriote ardent, voué bientôt à l'exil par des lois d'exception, s'explique-t-elle quand on étudie le passé de sa famille. C'est la fidélité séculaire d'une race, c'est l'amour du sol natal et de la liberté qui s'exalte et s'exaspère dans les phrases enflammées d'un de ses représentants.

N'est-il pas, par sa mère, l'arrière-petit-fils de Chaptal, le grand ministre de Napoléon 1^{er}, l'illustre chimiste, qui refusa sous Louis XVI les offres brillantes du roi d'Espagne et les avances de Washington pour conserver à la France le bénéfice de ses travaux sur l'acide sulfurique et sur l'alun artificiel ? Quoique ennobli en 1787 et fait comte de Chanteloup, il refusa d'émigrer à une des époques les plus critiques de notre histoire. Il resta à son poste et, en 1793, dirigea les ateliers militaires de Grenelle. C'est l'arrière-grand-père du P. Coubé qui fournit de poudre les armées de la République !

Et si je me souviens bien, n'est-ce pas son petit aïeul aussi, ce Jean-Charles Coubé, député à l'Assemblée législative, qui disait déjà en 1791 : " Que nous importe d'avoir à gémir sous le sceptre doré d'un despote fier de l'antiquité de sa race ou sous